

LA SANTÉ

« Qu'est-ce que c'est que cette eau ? Elle n'est pas bonne, cette eau ! Typhoïde, typhoïde !... D'où venez-vous jeune homme ? Avez-vous des cartouches ? Donnez-lui à boire à ce cheval !...Il est malade, ce chasseur !...Vous êtes malade, mon ami ! Si ! Si ! Vous êtes malade ! Faites voir votre langue. Il faut faire évacuer...Pas malade ? Pas malade ? Dommage ! On lui aurait pris ses éperons ! »

Le médecin auxiliaire dans « Ceux de 14 » de M. Genevoix

LES ÉPIDÉMIES.

Les hommes vivent dans une grande promiscuité, dans la saleté, les rats, les poux. La nourriture est plus ou moins saine voire insuffisante ; le corps est malmené.

La typhoïde

Au cours des 14 premiers mois de la guerre, 100 000 cas de typhoïde sont identifiés. La vaccination anti typhoïdique n'est obligatoire dans toute l'armée française que depuis peu (loi de mars 1914). En octobre 1914, on s'organise pour vacciner les nouveaux mobilisés. Mais ceux qui sont partis en août au front ou dans les dépôts ? Parfois, ils refusent la vaccination : ce ne sont pas de jeunes soldats mais des adultes critiques.



« Je ne vais pas vous écrire pendant quelques jours ; je viens d'être vacciné et je vais être malade deux jours. »

Adolphe, 1916

La tuberculose :

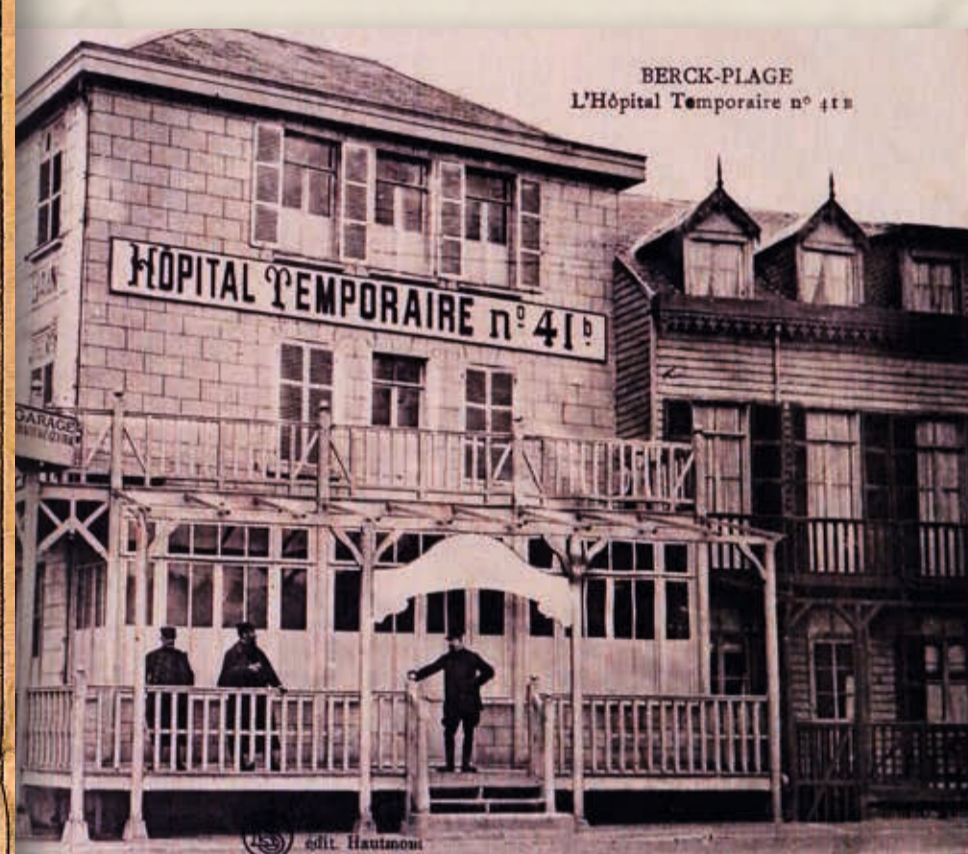
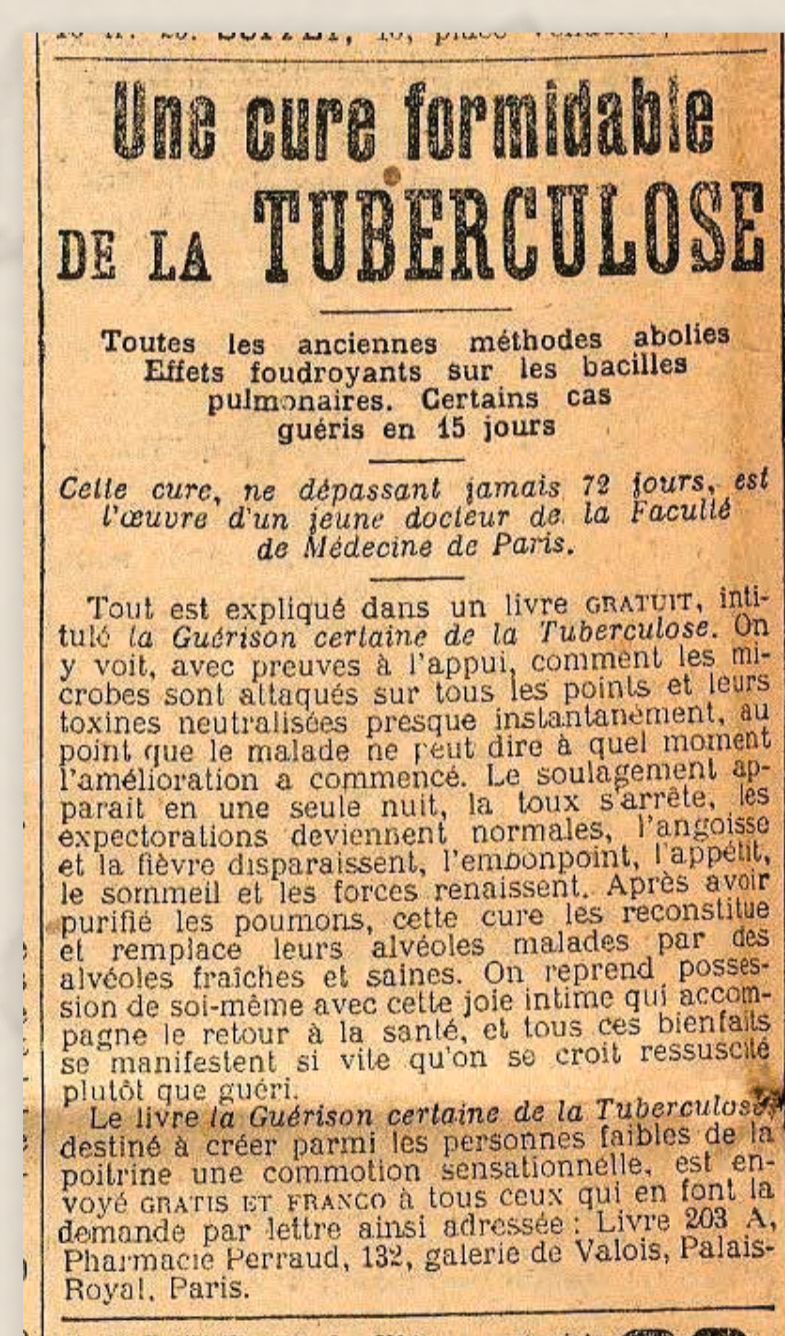
« Il y a beaucoup de malades pour avoir été trop privés de nourriture. Beaucoup ont de l'entérite et font jusqu'au sang. Je connais cela car l'année dernière à Verdun, j'ai été pris 17 jours de cette colique. »

Adolphe, 1917

150 000 cas avérés causent 40 000 morts.

Les Poilus mal nourris, dorment mal, rarement au sec. La maladie sera souvent diagnostiquée trop tard pour ne pas être très grave. Ils reviendront de la guerre trop atteints et guériront rarement. C'est ainsi qu'on rajoute sur leur acte de décès, quelques années après la guerre, la mention marginale : « Mort pour la France ».

A partir de 1916, des centres sanitaires pour tuberculeux sont créés. Les malades apprendront au moins à réduire leur contagion, en attendant le Conseil de réforme. Ce Conseil est bien sûr très sourcilieux. De quand date la maladie ? Après l'incorporation (ce qui aboutirait au versement d'une pension) ? Ou avant, et dans ce cas, au mieux on revient chez soi, sans pension, quand bien même la maladie aurait largement empiré dans les tranchées...



LES « MALADIES DE TRANCHÉES »

Le pied de tranchée (bactérie provoquant des plaies infectées qui conduisent parfois à amputer).

« Nous sommes toujours au repos c'est à dire à faire des tranchées tous les jours sous la neige et il y en a presque jusqu'au genou. Voilà deux jours que ça n'arrête pas de tomber. On est dans une maison sans fenêtre et on y gèle. »

La fièvre de tranchée (fièvres de 5 ou 6 jours, avec douleurs articulaires et céphalées, dues à une bactérie propagée par les poux).

Les infections buccales (gingivites, abcès dentaires dus à l'absence d'hygiène et à la nourriture carencée).

Les rhumes sont communs, mais aussi les bronchites, pneumonies.

Les diarrhées, les dysenteries, les infections urinaires...

« Le blessé a les jambes brisées. Il crie de douleur. Le couloir est étroit et tortueux, le brancard ne peut passer (...). Beaucoup de graves blessures aux membres inférieurs ; du sang et des débris sanglants partout à terre. On étouffe, on sue et l'on empeste car le soleil a chauffé dur toute la matinée. »

H. Roullon, brancardier

LES BLESSURES

« Un malade, on ne le regarde même pas. Il faut être blessé assez grave pour s'arracher de cette misère. »

Adolphe, 1917

sont souvent graves. Sortir un blessé de la tranchée pour le soigner à l'arrière est une rude tâche pour les brancardiers.

Les opérés pouvaient craindre la gangrène et les amputations

Les blessés, compte tenu de l'urgence des soins à donner, passent avant les malades. Ces derniers en souffriront souvent.

« Beau temps et mauvais temps, il faut rester au poste. Je t'assure qu'il y a longtemps qu'on ne s'est pas vu dans un état pareil. Ceux qui sont morts au début de la guerre ont bien eu de la chance plutôt que de souffrir de cette façon depuis si longtemps. »

Adolphe, 1^{er} mars 1918



LES « GUEULES CASSÉES »

« Pourquoi n'est-on pas mort ? »

Les progrès de la médecine et de la chirurgie seront notoires pour réparer les visages défigurés par les éclats d'obus. Mais il restera nombre d'estropiés de la vie que la psychiatrie tentera d'aider, souvent en vain.

« Le mari de Reine va mieux de sa figure. Le pauvre, ce qu'il a subi lui aussi, et ça fait 3 mois et demi que ça dure. Il guérira mais ce n'est pas encore près...Ce qu'il y a, c'est qu'il ne souffre plus. Mais cela durera encore longtemps : il faut qu'à mesure qu'elle pousse, la barbe soit arrachée brin par brin...Tu vois cela !... »

13 avril 1916

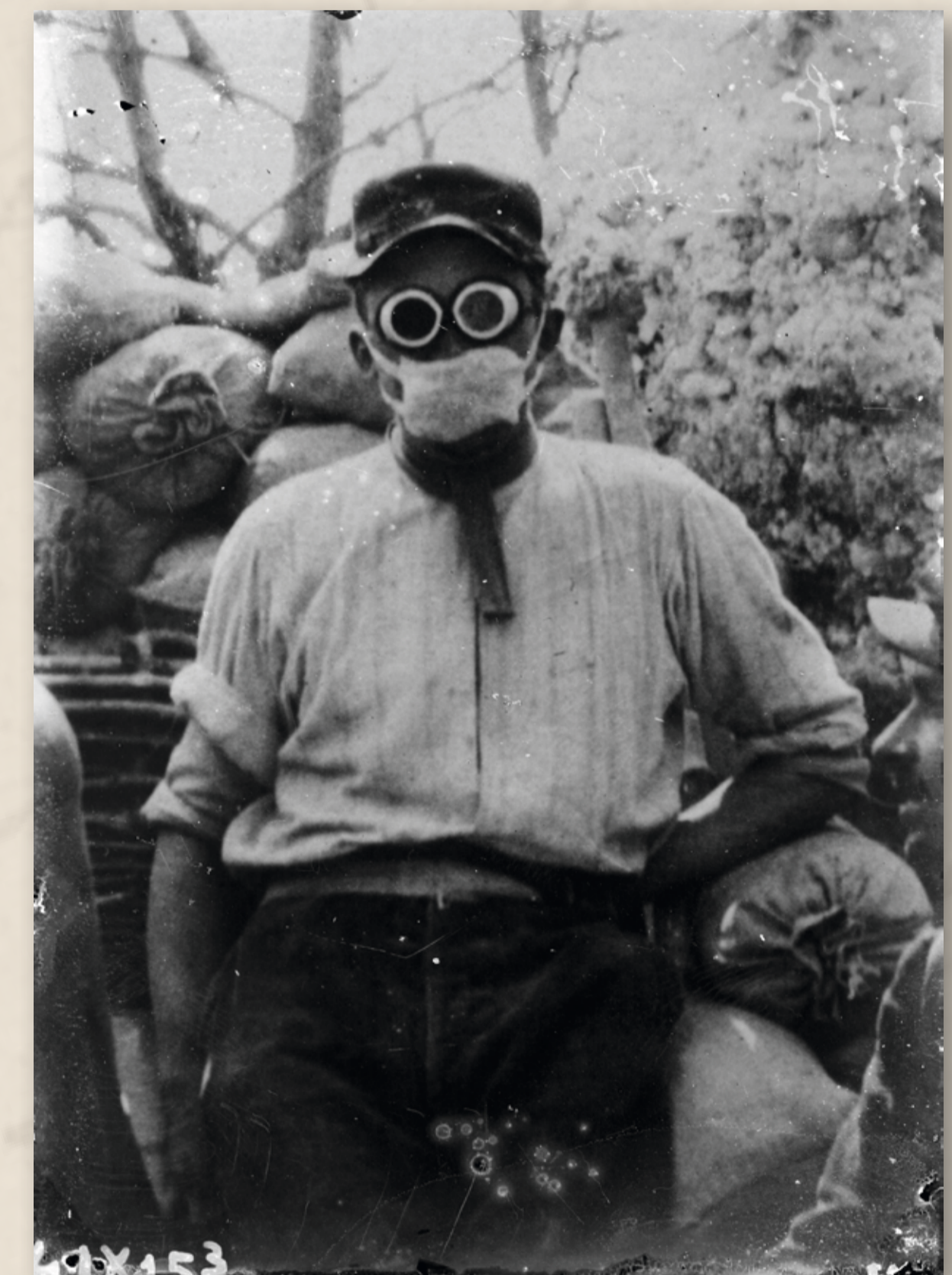


LES GAZ OFFENSIFS

Les doses et les temps d'exposition déterminent le degré de nocivité des gaz (phosgène, ypérite entre autres.). Les protections seront de plus en plus étudiées mais les stratégies militaires, de part et d'autre, de plus en plus efficaces. Les effets seront dramatiques. Nombre de Poilus décéderont, quelques mois ou années après leur retour. Là encore, on ajoutera la mention marginale « Mort pour la France » sur l'acte de décès.

« Le gendre à Delaunay de Moiré, qui était sergent au régiment d'Antonin, est mort ces jours à l'hôpital. Il n'a pas été malade 8 jours ; il avait les fièvres et avait attrapé des gaz qui lui ont empoisonné le sang. Il laisse une veuve de 24 ans avec 3 petits enfants (deux qui sont venus depuis la guerre ; la petite fille n'a que 5 mois). »

Héloïse, 1917



POUR SORTIR DE LA FOURNAISE

« ...donc il faudra aller à l'attaque avant. Sans doute aurai-je une blessure, cette fois tant désirée, pour s'arracher à cette misère. »

Adolphe

A Repéroux aussi, la santé est une préoccupation de tous les jours. Pas un échange de lettres sans « Je désire que ma lettre te trouve en bonne santé. Il en est ainsi de moi, et de toute la famille ».



5. Bataille de la Marne (6 au 12 septembre 1914) - St-Dizier (Hte-Marne) - Une salle de blessés. Reproduit-Alex Intermedia

« ... Il m'a dit aussi que chez Marie, ils avaient tous la grippe et chez Augustine, la petite Madeleine n'est pas bien. Le médecin a dit qu'elle avait les deux côtés pris. »

Héloïse, 1917

En 1919, la grippe espagnole touchera le tiers de la population de la terre et fera près de 30 millions de morts.